

Égal pari, inégal résultat

Jean Marc Dalpé, *Eddy*, Théâtre français de Toronto, du 8 au 19 février 1995

Jean Marc Dalpé, *Lucky Lady*, Théâtre de la Vieille 17 et Théâtre Niveau Parking, Ottawa, du 5 au 12 février 1995

Mariel O'Neill-Karch

Numéro 82, mai 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/42373ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

O'Neill-Karch, M. (1995). Compte rendu de [Égal pari, inégal résultat / Jean Marc Dalpé, *Eddy*, Théâtre français de Toronto, du 8 au 19 février 1995 / Jean Marc Dalpé, *Lucky Lady*, Théâtre de la Vieille 17 et Théâtre Niveau Parking, Ottawa, du 5 au 12 février 1995]. *Liaison*, (82), 36–37.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 1995

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Jean Marc Dalpé, **Eddy**,
Théâtre français de Toronto,
du 8 au 19 février 1995.

Jean Marc Dalpé, **Lucky Lady**,
Théâtre de la Vieille 17 et Théâtre Niveau Parking,
Ottawa, du 5 au 12 février 1995.

Égal pari, inégal résultat

Selon les psychanalystes, le cheval, symbole du psychisme inconscient et de l'impétuosité du désir, est une figure archétypale au destin inséparable de celui de l'humanité dont il est, au sens figuré, la monture. Cet animal des ténèbres, galopant au même rythme que le sang circulant dans nos veines, est au cœur de **Lucky Lady**, la plus récente pièce de Jean Marc Dalpé où cinq personnages misent sur un cheval, espérant troquer leur grande misère contre une petite fortune.

Déjà, dans **Eddy**, le personnage éponyme, ancien boxeur devenu gérant de boxe et entraîneur *professionnel*, tente de retrouver ses vingt ans en invitant sa femme aux courses à l'hippodrome Blue Bonnet : «C'est peut-être ton soir, Mado. Ladies' night, lady's luck» (page 99). Mais dans l'univers des personnages de Dalpé, si la chance est parfois au rendez-vous, ils se montrent le plus souvent incapables de la saisir.

Cette incapacité, dans la plus récente production d'**Eddy**, celle du Théâtre français de Toronto, est presque palpable, grâce à un savant jeu d'ombres chinoises orchestré par le scénographe Stephan Droegge et l'éclairagiste Steven Hawkins et projeté sur un écran central en forme de ring où on voit tour à tour les conflits irrésolus entre le protagoniste, son défunt frère et un inspecteur de Revenu Canada qui ne se laisse pas convaincre de la légitimité d'une entreprise dont Eddy ne tire aucun profit monétaire.

Plus tard, l'écran sert à actualiser le combat entre Vic, le neveu d'Eddy, venu de Sudbury, comme son oncle avant lui, tenter sa chance à Montréal, et un boxeur mexicain dont la réputation surchauffée nous prépare à voir le neveu se faire aplatis comme une tortilla. Contre toute logique, le neveu trouve



la recette gagnante et utilise la chaleur du Mexicain pour transformer sa pâte molle en tostada. Eddy n'en est pas moins cuit, puisque Vic choisira de se laisser «apprêter» par Coco, dont le gymnase bien équipé laisse dans l'ombre celui de son rival.

Face au désarroi d'Eddy, Mado suggère qu'il y a plus d'un cheval dans la course de la vie et que la perte d'un poulain ne l'empêche pas de miser sur elle et sur leur vie ensemble. «J' suis platte», affirme Mado, mais son regard empreint de tendresse arrondit ses paroles au moment où elle invite Eddy à danser pour lui montrer que, si la vie est parfois un corps à corps rempli de feintes et de coups bas, elle peut aussi être harmonieuse.

Dennis O'Connor, Marie-Hélène Fontaine et Tony Nardi jouent tout en nuances le texte de Dalpé qui contient, malgré la carence verbale avouée de ses personnages, des images d'une poésie brute, élémentaire, où étoiles et feux d'artifice se con-



fondent. La mise en scène intelligente de Diana Leblanc multiplie les signes pour créer un spectacle riche en significations, quoique le choix fait par Dalpé de scinder le personnage-fantôme du frère d'Eddy, mort dans un accident de mine, sème la confusion ici comme dans les deux productions de la pièce en 1994, à Stratford d'abord (mise en scène de Richard Rose) puis à Montréal (dernière mise en scène de Brigitte Haentjens à la NCT), dont j'ai rendu compte ailleurs (voir *Jeu*, n° 73).

Lucky Lady connaîtra-t-elle une aussi bonne fortune ? C'est ce que m'avait fait croire le compte rendu fort élogieux de Rémy Charest, paru dans *Le Devoir* (13 janvier 1995). Pour ma part, je n'ai pas pu m'attacher à ces marginaux, parmi lesquels un voleur de voiture et un vendeur de drogues, prêts à miser l'argent du crime sur une course frauduleuse que Lucky Lady ne peut pas perdre. Si la pièce génère un certain suspense, grâce à l'habile mise en scène de Michel Nadeau, le sort des

personnages nous préoccupe assez peu, ce qui n'était pas le cas dans **Eddy**.

Reste le jeu des comédiens, surtout de Robert Bellefeuille, filiforme, tout de cuir vêtu, petit pusher aux grandes idées piaffant derrière la grille d'une prison, dont les discours nerveux, parfois grandiloquents, tout en points d'exclamation et d'interrogation, ponctuent la pièce de façon fort amusante.

Autres points forts, la musique de Robert Caux, partie intégrante de la production scénique globale, et le décor de Jean Hazel dominé par les poteaux de départ du champ de course, conçus pour séparer les chevaux l'un de l'autre et agissant comme métaphore efficace de l'isolement de chacun des personnages.

À mon avis, pas besoin de photo-finish : **Eddy**, à cause de ses qualités humaines, l'emporte d'une longueur sur **Lucky Lady**.

MARIEL O'NEILL-KARCH
UNIVERSITÉ DE TORONTO

Eddy au Théâtre français de Toronto :

Tony Nardi (*Maurice*), Marie-Hélène Fontaine (*Mado*), Yvon Roy (*Vic*), Dennis O'Connor (*Eddy*), Martin Randez (*jeune spectre*). Photo : Robert C. Ragsdale

Compagnie Vox Théâtre, avec la collaboration du Théâtre français du CNA, présente

conte pour une planète en sursis

THÉÂTRE cabaret musical

**MIROIRS
CASSES**

de Sylvie Trudel, Jean Marc Dalpé, Patrick Leroux,
Marie-Thé Morin, Michel Ouellette, Pier Rodier.
Mise au scène de Pier Rodier, assisté de Sylvie Trudel, avec
Danièle Aubut, Jean Pierre Dalmass, Marie-Thé Morin, Pier Rodier, Joëlle Roy.

COMPAGNIE VOX THÉÂTRE

les 10-11-12-13-18-19-20 mai à 20h
à la Cour des arts • Tournée ontarienne '95, '96 • INFO: 594-3340